

Un jour, entre autres, parmi ces trois pauvres gens, il vit un vieux qui ne mangeait pas bien. Il fit mettre devant lui l'écuelle remplie de viande qu'on avait apportée, et après que le vieux bonhomme en eut mangé comme il lui plut, il se la fit apporter pour en goûter après lui : honorant Jésus-Christ dans ce pauvre vieillard et estimant assez bon pour lui-même ce qu'il avait laissé. »

Quand les pauvres étaient en même temps des malades, la charité de saint Louis redoublait. La dévotion aux souffrances était un des traits accentués de sa piété. Dans ses fréquentes visites aux hôpitaux il se plaisait à se livrer en personne au ministère d'infirmier et y manifestait, avec l'humilité la plus calme, le plus parfait oubli de toute répugnance. « Quand quelques-uns étaient plus malades que les autres, il les servait davantage, tranchait leur pain et leur viande et se mettant à genoux devant eux, il leur mettait le morceau tout coupé dans la bouche et leur essuyait la bouche avec une serviette qu'il portait, et il y avait quelques-uns de ces malades si dégoûtants que les sergents privés du pieux roi en avaient horreur et se retiraient en arrière, et quelquefois ne pouvaient plus y tenir, à cause de la corruption de l'air et de la puanteur abominable des malades, et lui pourtant demeurait là, comme s'il ne sentait rien. »

Ici, les vieux historiens nous racontent naïvement avec quel héroïsme le pieux roi surmontait toutes les répugnances, entrant dans des détails qui offusquent notre délicatesse, surtout lorsqu'ils nous parlent de la tendresse qu'il portait aux lépreux et des soins qu'il leur prodiguait.

Admirable charité, fille de la foi, qui passa comme un souffle ardent sur toutes les grandes âmes de ce XIII^e siècle et leur imprima un cachet inimitable ! Cette charité de saint Louis nous rappelle sans effort la tendresse de la chère sainte Elisabeth de Thuringe pour les malades et les lépreux dont elle baisait avec amour les plaies hideuses. Et tous deux n'évoquent-ils pas le souvenir du Patriarche d'Assise, le tendre ami de ses frères, les lépreux, qui se faisait leur serviteur et savait parfois manger avec eux dans l'écuelle où ils trempaient leurs mains et leurs lèvres qui faisaient horreur !

Ces trois grandes âmes, aussi héroïques que naïves, ne sont-elles point parentes ? N'est-ce point le même souffle qui les transporte et ce souffle n'est-il point l'esprit séraphique ? Oui, elles sont de la même famille et quand bien même l'histoire ne nous dirait pas que

sain
naît
si di
O
mar
mon



fallait
logiqu
vrai fi
Le
plaçai
La clo
sur la
centre
ciscain
leurs y
Règle
dans la
Qua
s'assure
tes sou
doctes
savo. (

En 1